

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Insert at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 novembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

Pas de Protestation

Contrairement à l'impression générale, il n'y aura aucune protestation de la part du gouvernement américain quant à la violation apparente du pacte de la Porte Ouverte conclu d'abord avec les Etats-Unis et plus tard avec la Grande Bretagne, car la Chine et le Japon viennent de s'entendre au sujet de l'exploitation des mines de charbon et des chemins de fer en Mandchourie.

Le ministre Oran, nous le dirions l'autre jour, croyait que les autorités américaines auraient combattu le projet, et pour avoir exprimé trop hautement sa pensée à cet égard, il se vit forcé de se démettre du mandat dont il était revêtu.

C'est sur cette assurance que le gouvernement de Washington a résolu de ne pas mettre obstacle à l'exécution d'un projet dont les conséquences ne seraient nullement en violation avec le principe de la Porte Ouverte. Les faits qui ont motivé la conclusion à laquelle sont arrivés les Etats-Unis ne sont pas livrés à la publicité, et c'est ce qui incite ceux qui sont au contact des affaires de l'Extrême Orient à croire qu'en la circonstance la diplomatie Japonaise a remporté une victoire.

celles de Fieuhon et de Vental, les plus riches de la Mandchourie, peuvent par droit de concession être exploitées par le gouvernement japonais. Toutes les mines le long du chemin de fer Antung-Mookden et la voie principale du chemin de fer du Sud de la Mandchourie, celles de Fieuhon et de Vental exceptées, seront exploitées conjointement par des sujets chinois et japonais selon les principes généraux que les vice-rois des trois provinces de l'Est et le Gouverneur de Mookden arrêteront après consultation avec le consul général du Japon.

RAPPORT

—DU— CONTRE-AMIRAL LE PORD SUR LES FETES HUDSON-FULTON.

On sait l'éclat dont ont été entourées les fêtes commémoratives du tricentenaire de la découverte de la rivière Hudson par Hudson, et du centenaire de l'application de la vapeur à la navigation par Fulton; ainsi, l'ira-t-on avec intérêt les quelques lignes que nous empruntons à notre distingué confrère le "Courrier des Etats-Unis" du rapport qu'il fait le contre-amiral Le Pord à son gouvernement sur la mission dont l'avait chargé celui-ci.

Le "Courrier des Etats-Unis" publie aussi l'entrevue qu'a eue à Paris son correspondant avec M. Darboux, au cours de laquelle le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences lui a fait part des impressions qu'il a gardées des fêtes en question. Voici ces lignes: Les fêtes Hudson-Fulton qui ont eu tant de retentissement en Amérique, n'en ont guère en moins en France.

Le dernier courrier de France nous a apporté en outre un extrait du rapport officiel du contre-amiral Le Pord au gouvernement français sur sa mission à New-York. Dans ce rapport, le commandant en chef de la division américaine enregistre, en termes élogieux, l'excellente impression qu'il a laissée son séjour dans les eaux de New-York. Le texte complet de ce rapport n'a pas été publié, ce qu'on nous permettra de regretter, mais le ministre de la marine a communiqué à la presse la note suivante: "Le contre-amiral Le Pord,

commandant la deuxième division, vient d'adresser au ministre de la marine son rapport concernant la mission qu'il vient de remplir en Amérique pour représenter la marine française aux fêtes de New-York. Le rapport du contre-amiral Le Pord est des plus élogieux pour la nation américaine. Il ne manque pas de souligner tous les efforts faits par la population française de New-York pour fêter nos marins. Les marines anglaise, américaine, allemande, italienne, mexicaine et argentine étaient représentées. Les relations de nos marins avec ceux des différentes nations ont été des plus cordiales. Nos trois cuirassés "Justice", "Liberté", "Vérité", surnommés par les Américains les trois "Bull-Dogs", ont produit la meilleure impression, et de fait, la deuxième division formée de toutes les divisions étrangères le groupe le plus imposant par sa force et son homogénéité.

"Le voyage qu'elle venait d'accomplir pour traverser l'Atlantique avait été d'ailleurs souligné en termes élogieux par la presse locale et notamment par le "Courrier des Etats-Unis". A titre de commentaire, le contre-amiral Le Pord a cru devoir faire remarquer dans son rapport qu'il avait constaté une fois de plus que la tenue de nos officiers ne répondait pas aux besoins des diverses cérémonies auxquelles ils sont appelés à prendre part à l'étranger. "Au milieu des uniformes brodés des officiers des autres nations, dit-il, la redingote des nôtres, même avec les épaulettes, paraît bien terne et ne donne pas l'impression de la tenue de cérémonie qui conviendrait pour des réceptions du genre de celles auxquelles notre division cuirassée avait à prendre part.

LE PRINCE ITO

L'attentat auquel le prince Ito vient de succomber n'était pas le premier dont il eût été l'objet. En 1864, en effet, le célèbre homme d'Etat, alors âgé de vingt-cinq ans, rentrait précieusement de ce voyage en Europe qu'il avait entrepris à l'insu de sa famille et que le patriotisme très exclusif des Japonais d'alors considérait presque comme un acte de trahison. Or, le jeune homme enthousiaste et quelque peu romantique s'était épris d'une jolie "geisha" qu'il allait voir tous les jours. Un soir qu'il se trouvait chez elle, il vit un rassemblement se former devant la maison aux cris de: "A mort Ito!" Impossible de fuir. La geisha eut alors un trait de génie. Elle leva une trappe dissimulée dans un coin obscuro, fit cacher le prince dans un réduit que fermait cette trappe, tira vivement sa baignoire par-dessus et l'emplit d'eau. La foule exaspérée avait, entre temps, enfoncé la porte et s'était précipitée dans l'appartement, où elle trouva le jeune homme en train de préparer son bain. Celle-ci, interrogée, déclara avec tant de sincérité et d'indignation qu'elle ne comprenait pas ce qu'on lui voulait d'autant qu'elle n'avait pas vu le prince depuis vingt-quatre heures, que les émeutiers se retirèrent sans insister: ce qui permit au prince de s'enfuir à Kobé pendant la nuit. Or, la petite geisha qui lui sauva la vie, grâce à son sang-froid, est précisément celle qui pleure en ce moment la mort de son époux: elle s'appelle, en effet, aujourd'hui, la princesse Ito.

THEATRE DE L'OPERA.

Manon—Début et triomphe de Mlle Nina May Alciatore.



Mlle NINA ALCIATORE.

Notre public, toujours bien-séant, toujours bienveillant, a assisté nombreux à la représentation de Manon, hier soir, à l'Opéra, et a salué comme il convenait le début dans la carrière artistique d'une enfant du pays, d'une jeune fille qui a reçu de la nature une voix superbe et qu'elle a soumise en Europe à un travail intelligent et constant dirigé par d'éminents professeurs, Mlle Nina Alciatore.

Nous mettons quelque difficulté à constater l'éclatant succès de cette soirée, si elle a valu un plaisir bien grand au public, à remplir de joie plus d'un cœur dans la salle, parents et amis de la débutante n'étaient-ils pas là tous, buvant chaque note tombée de son gosier perché et épiant le moindre de ses gestes, de ses mouvements?

Disons-le sans plus tarder: Mlle Alciatore a fait une charmante Manon; elle en a évidemment étudié le caractère avec les plus grands soins, et en a supérieurement fait ressortir les qualités et les faiblesses. La jeune débutante possède une voix d'une grande étendue, d'une remarquable souplesse et d'un timbre pur et sympathique; son chant a de la grâce, de la suavité; sa vocalisation, de la facilité, de la richesse.

L'entrée en scène de Mlle Alciatore, c'est-à-dire sa prise de contact avec le public, a été saluée par des applaudissements très mesurés. Ses amis étaient nombreux dans la salle, nous l'avons dit, mais ils se sont tenus sur la plus grande réserve, faisant preuve en cela du goût le meilleur. Ils n'ont pas voulu que la débutante obtint un succès d'estime; à ses yeux et aux yeux du public son mérite en a eu peut-être été diminué. Mlle Alciatore n'a été véritablement applaudie que lorsqu'elle a donné la mesure de son talent, aussi, après que le rideau se fut abaissé sur le duo qu'elle avait fort bien chanté avec M. Zocchi: Nous vivrons à Paris, et elle s'est rappelée trois fois, et chaque fois pour recevoir des fleurs en abondance.

M. Zocchi dans le rôle du Chevalier Des Grieux a partagé avec Mlle Alciatore les honneurs de cette inoubliable soirée. Le ténor gracieux était à son aise, la chose était manifeste, et, de plus, avec sa voix dans les conditions les meilleures. Appuyé, et encouragé sans nul doute par ses succès précédents, il était en pleine possession de ses

moyens, aussi, chanteur et acteur, il a traversé avec chaleur, avec entraînement ces cinq actes où abondent cependant les difficultés vocales, les escalades périlleuses. Si nous n'avions entendu que des éclats de voix, nous n'insisterions pas sur l'excellence de la représentation d'hier; mais nous avons eu avec cela, mieux que cela, des phrases bien dites, délicatement colorées où le sentiment s'allait aux sonorités. Peut-être y a-t-il dans le délicieux ouvrage de Massenet quelques pages languissantes, des pierres d'une eau peu limpide, mais en revanche que de perles! que de rayonnements! Dans les pages sèches, elles sont nombreuses, Massenet est véritablement poète, mélodiste, il touche, remue profondément. M. Chadaï a très heureusement interprété le rôle de Lescaut; au quatrième acte il s'est fait chaleureusement applaudir. M. Coulon qui toujours est d'une correction parfaite dans son chant et dans son jeu, a fait un excellent De Bretigny. Au troisième acte le corps de ballet a dansé un menuet avec un bel entrain. L'orchestre, lui aussi, n'a pas peu contribué au succès de la représentation d'hier qui comptera comme une des plus brillantes de la saison. Mlle Alciatore a reçu une quantité très grande de fleurs de M. A. Breton, un superbe bouquet de la maison Paul Gelpi et fils, une corbeille du Cercle Français, une corbeille avec inscription suivante gravée sur une plaque métallique: A Mlle Nina May Alciatore, souvenir de ses débuts dans sa ville natale, le 16 novembre 1909, de la maison Eble, une corbeille de la maison Virgin, une autre corbeille d'un ami, E. B., un bouquet.

Trois semaines de la saison sont déjà écoulées, et notre terre qui est un rude consommateur et veut que le répertoire aille à grande vitesse, a été servi à souhait. Si le même titre se maintient trop longtemps sur l'affiche, tôt ou tard le public inconstant qu'est le public viennois se lassera. On se doute peu du labeur auquel il faut se livrer pour préparer, produire un ouvrage à la rampe. Ce diable de public est comme le peuple dont parle Mazarin, quand il est en joie, il paie.

Demain, Le Trouvère dont le succès a été si retentissant jeudi dernier, avec M. Escailas, nécessairement, dans le rôle de Manrico, Mme Demedy dans celui de Léonore et Mme Fieuhon dans celui d'Azucena. Dimanche, en matinée, La Jérasse, et le soir, à la demande générale, La Petite Bohème.

TULANE.

Le succès de Mme Fritzi Scheff et des habiles artistes de sa troupe est aussi grand que celui de la très jolie comédie musicale qu'elle joue au Tulane cette semaine "The Prima Donna". Un public nombreux assistait à la représentation d'hier soir et a manifesté sa satisfaction par des applaudissements répétés.

CRESOENT.

La très jolie comédie qui a pour titre "Strongheart" est interprétée

FAITES USAGE DU BAUME D'ALLEN Pour les Poumons. Dès que vous prenez un rhume et ainsi vous éviterez des affections dangereuses des bronches et des poumons. 25c. 50c. et \$1.00 les bouteilles. Vendu partout. DAVIS & LAWRENCE CO. N. O.

ORPHEUM. L'exécution du nouveau programme de vaudeville de l'Orpheum enthousiasme véritablement ceux qui vont en foule y assister. Tous les numéros sont de premier ordre et sont confiés à des artistes qui n'ont pas de supérieurs dans leurs genres respectifs.

Conférences du Mercredi au Collège Newcomb. La deuxième des conférences hebdomadaires en français sera faite cet après-midi, dans la grande salle du collège Newcomb, par Madame A. Beugnot, et aura pour sujet les "Légendes de la France". Elle traitera en particulier des légendes de l'Alsace, de la Bretagne et du Berry, la province bien-aimée de George Sand.

Le Jubilé Episcopal du Pape. Rome, 16 novembre.—C'est aujourd'hui le Jubilé Episcopal du Pape Pie X. Le nombre de messages de félicitation lui ont été adressés au Vatican, parmi lesquels plusieurs venaient de l'Amérique. Le Pape a célébré la messe dans sa chapelle privée, où il n'a admis que ses sœurs avec lesquelles il a ensuite dîné.

Corrigan est en faille. Le bruit court avec persistance que Mgr. Falcon sera fait cardinal. On prétend qu'il sera remplacé comme évêque apostolique à Washington par Mgr. Agus, actuellement délégué apostolique à Manille, Mgr. Aversa, qui remplit les mêmes fonctions à Cuba ou Mgr. Stagni archevêque d'Azul qui a passé de nombreuses années en Amérique.

Domptense attaquée par un lion. Springfield, Ohio, 16 novembre.—Mlle Bertha Allgower, une dompteuse qui venait de paraître en public, se préparait à quitter la cage d'un lion, hier soir, lorsque le fauve, en hissant un rugissement terrible, s'élança sur elle, lui portant plusieurs violents coups de griffes. La dompteuse s'évanouit et le lion s'appréta à la déchirer lorsque des gardiens accourus réussirent à lui faire lâcher prise au moyen de piques en fer. Mlle Allgower porte plusieurs graves blessures aux jambes et sur diverses parties du corps, mais les médecins espèrent pouvoir la sauver.

La catastrophe de la mine de St-Paul.

Cherry, Ill., 16 novembre.—A l'aube, ce matin, des centaines de femmes et d'enfants en pleurs se pressaient de nouveau à l'entrée des puits de la mine de St-Paul espérant en dépit des assurances contraires, qu'une nouvelle tentative serait faite pour porter secours aux trois cents mineurs tombés depuis samedi.

Avec les plus grands ménagements les directeurs et les fonctionnaires présents ont annoncé aux familles qu'il fallait renoncer à tout espoir de retirer aucun ouvrier vivant, car l'incendie fait toujours rage et les galeries devaient être inondées. Plusieurs grands réservoirs à eau ont été amenés dans le but à l'origine des puits et une forte couche de pompiers se prépare à entamer la lutte contre l'incendie.

Un meeting a été tenu ce matin sous la présidence de M. E. P. Beckman, de Washington, directeur de la Croix Rouge américaine, afin d'organiser les secours pour venir en aide aux deux cents veuves et mille orphelins que cette catastrophe plonge dans la misère à l'entrée de l'hiver. Au cours de ce meeting M. Albert L. Hopkins, de Chicago, a annoncé qu'il avait été chargé par le consul de France de cette ville de prendre soin des familles de mineurs d'origine française, dont les soutiens ont péri dans la catastrophe.

Les femmes et les enfants des mineurs français seront, s'ils le désirent, rapatriés aux frais de leur gouvernement. —Cherry, Ill., 16 novembre.—La température est après-midi, à l'origine du puits principal de la mine de St-Paul, était de 102 degrés Fahrenheit, ce qui indique que l'incendie fait toujours rage à l'intérieur des galeries.

Séance de Cabinet.

Washington, 16 novembre.—Les membres du Cabinet ont tenu aujourd'hui à la Maison Blanche leur première séance d'automne. L'affaire du "Trust du Sucre" a été longuement discutée, mais aucune décision n'a été prise en ce qui concerne les poursuites à interdire aux directeurs de cette corporation.

—New York, 16 novembre.—James F. Hendernagel, ancien directeur de la raffinerie de Williamsburg, et les six employés de l'American Sugar Refining Company mis en accusation la semaine dernière pour avoir falsifié les poids des chargements de sucre importés aux Etats-Unis, dans le but de tromper les fonctionnaires du service de la douane, ont comparu aujourd'hui devant la Cour Fédérale et ont plaidé non coupable.

Domptense attaquée par un lion.

Springfield, Ohio, 16 novembre.—Mlle Bertha Allgower, une dompteuse qui venait de paraître en public, se préparait à quitter la cage d'un lion, hier soir, lorsque le fauve, en hissant un rugissement terrible, s'élança sur elle, lui portant plusieurs violents coups de griffes. La dompteuse s'évanouit et le lion s'appréta à la déchirer lorsque des gardiens accourus réussirent à lui faire lâcher prise au moyen de piques en fer. Mlle Allgower porte plusieurs graves blessures aux jambes et sur diverses parties du corps, mais les médecins espèrent pouvoir la sauver.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MÉRUYEL

PREMIERE PARTIE

MARIAGE DE CONVENANCES

YII SACRIFICE ? (Suite.)

Vous êtes vicieux comme les sept péchés capitaux, mais vous

m'embrassez quelquefois avec vos histoires et nous sommes faits pour nous comprendre, mais si vous dépassez ces limites... Elle leva le doigt: —Je vous renvoi à votre boulevard Saint-Michel, à vos chères études, à vos bouquins de médecine et de chimie, à votre atelier et à vos... —Dites à mes croûtes, pendant que vous y êtes. —Je n'ose pas, mais puisque vous m'y autorisez... Et maintenant, adieu. Je suis pressée; j'attends des clientes en certaine quantité et notamment celle que je dois à votre bienveillante intervention... —Madame Dufresne? —Celle du moins qui portera ce son domaine, pour le présent mademoiselle Audeval. Et, à ce propos, il a une vraie chance, son fêter, il peut le dire! —Parce?... —Ne faites pas l'innocent... C'est une merveille, cette jeune fille! —Vous trouvez?... —Admirable et j'ose même dire que je crois la veine de votre ami supérieur à ses mérites. —Le mariage?... —La couturière ne s'expliqua pas. —Une idée à moi, dit-elle. On verra plus tard. —C'est justement à cause de lui que vous me voyez ici. —Qu'est ce qu'il veut? —L'avez-vous vue? —Et deux personnes d'un sexe différent... Je vous vois venir... Partie carrée!... —Et bien c'est vrai, mais en tout bien tout honneur. Aucune fois. —Gabrielle déclara:

—Ce n'est déjà pas très bien, mais c'est moins mal!... —Et je vous demande si vous vous voulez accepter d'être des nôtres. —Moi! —Vous embrasserez avec vous une de vos demoiselles et nous serons au complet. Elle se tira le bout de l'oreille avec un geste de gamine qui veut se faire prier. —Voilà des complaisances qui ne me conviennent pas, dit-elle; mais d'abord, où ce dîner se passera-t-il? —Où il vous plaira, chez Voltaire, Durand, Larue... à votre choix, ailleurs si vous voulez. Nous serons quatre... Ce sera tout ce qu'il y aura de plus différent... Ce pauvre Dufresne veut se retirer dans sa Normandie en emportant un dernier souvenir de Paris... Il vous le devra... —Vous me tentez presque... —Songez que ce provincial jouira d'une certaine aisance, que plus tard vous pouvez avoir besoin d'aide, de capitaine. —Votre ami est un Normand et les Normands ne sont pas faciles... —A mettre dedans?... —Je ne l'ai pas dit. —Mais vous le pensez... Vous, que décidez-vous? —Mon Dieu, je ne voudrais pas vous refuser, du moment que c'est sans conséquence, et si vous me promettez une discrétion...

tion... —A toute épreuve! —Soit donc. L'heure? —Huit heures. —Où Durand?... —Ne vous ai-je pas dit: — Où il vous plaira? —Alors c'est convenu, mais je vous déclare, et vous savez si je suis sincère, que si je vide un verre de champagne, ce sera au bonheur de ma jeune et belle cliente. Une perle, je vous le dis. J'ai la prétention de m'y connaître, et je suis sûre que vous serez de mon avis. Si son mari lui fait des traits, et si me parait déjà avoir de mauvaises intentions... —Je vous jure... —Ne protestez pas. Nous en reparlerons plus tard. Dans ce cas-là, ce sera un imbécile de plus. Une demoiselle entra et dit: —Madame Desaubiers et mademoiselle Audeval. —Bien, j'y vais. Gabrielle se leva. Sa robe noire balaya le tapis. —Ainsi c'est dit? demanda l'artiste. —Oui. —Où Durand? —Pourquoi ces répétitions?... J'ai bonne mémoire. Allez-vous-en. Elle ouvrit une porte donnant sur un petit escalier. —Tenez, par ici. —Vous serez deux? —Oui. Elle mit l'ongle de son pouce

gauche entre ses dents extrêmement blanches et le fit craquer en disant: —Mais de la tenue et pas ça, ou nous nous éclipsons comme des ombres. Elle le pensa dans l'escalier et referma la porte au verrou derrière lui. —Un des plus jolis garçons que je connaisse, dit-elle, mais vicieux comme un cerle! La présidente digressait son déjeuner avec patience, mollement étendue sur un fauteuil bas, garni de peluche violet or, près de Suzanne, dans un salon d'attente où d'autres clients se trouvaient comme elle. Georges Dufresne, debout derrière la vieille dame, le dos appuyé au mur, promenait son regard curieux aussi loin qu'il le pouvait, par l'ouverture des grandes baies qui séparaient les différentes pièces de ce hall luxueux, et il voyait passer et repasser les vendeuses et les employées du magasin et des ateliers, sveltes dans leurs robes noires, blanches, brunes, blondes, ou châtaines et toutes si jolies, du moins extérieurement élégantes, gracieuses de poses, de gestes et de tournure. L'une d'elles, une jeune fille qu'il n'avait pas plus de dix huit ans, blonde, à la peau d'une blancheur éblouissante, aux cheveux dorés, aux yeux bleus tendres, aux traits d'une distinction

et d'une délicatesse extraordinaire, déjà merveilleusement formée malgré sa jeunesse, s'approcha de madame Desaubiers et lui dit d'une voix très douce: —Si ces dames veulent passer pour l'essayage! Et s'adressant à George Dufresne, avec un petit salut: —Dans dix minutes, si vous voulez, monsieur. Cette invitation fut accompagnée de plus gracieux mais en même temps de plus espiègles des sourires. Le Normand en demeura interdit. Cette jeune fille produisit sur lui une singulier effet. Jamais aucune autre ne l'avait remué aussi vite ni aussi profondément. Pourtant, jusque-là, il ne l'avait aperçue nulle part; il ne la connaissait pas et parmi les douze ou quinze demoiselles qu'il avait pu remarquer dans ses deux visites aux magasins de Gabrielle, il ne l'avait pas même entrevue ni distinguée parmi les autres. C'était certainement la plus jeune de toutes. Il vit Suzanne et la présidente s'aligner, suivies de cette employée qui ne se retourna pas de son côté et disparut avec elles dans le salon d'essayage où il était entré déjà quelques minutes les jours précédents. Il lui sembla qu'il venait d'entrevoir une sorte d'apparition